

Les mésaventures d'un jobard en Roumanie

Denis Saint-Jacques and Nicolas Tremblay

Volume 30, Number 1, Fall 1997

Récit paralittéraire et culture médiatique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/501185ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/501185ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

This article presents in anecdotal form the results of a survey of the "literary" portion of best seller lists published in *la Presse* since 1970. Starting with a selection of titles by authors occupying a respectable place in Québec and French dictionaries of literature, the article examines typical features of the sampled works from the point of view of national origins, genre, and the changing ratio of literary works to other best sellers. The authors conclude that the proportion of literary works is gradually declining.

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Jacques, D. & Tremblay, N. (1997). Les mésaventures d'un jobard en Roumanie. *Études littéraires*, 30(1), 27–36. <https://doi.org/10.7202/501185ar>



LES MÉSAVENTURES D'UN JOBARD EN ROMANIE *

Denis Saint-Jacques et Nicolas Tremblay

Certains principes de moralité, de piété, pour ainsi dire innés, jettent encore çà et là des lueurs dans les âmes les plus ténébreuses. Les scélérats *tout d'une pièce* sont des phénomènes assez rares.
Les Mystères de Paris, Eugène Sue

■ Il y avait autrefois une société simple, du moins nous l'imaginons ainsi, où, d'une part, les gens du peuple, quand ils ne besognaient pas, parlaient, chantaient et dansaient et où, de l'autre, les puissants, clercs, nobles courtisans ou même bourgeois, savaient lire et écrire. Sans état d'âme, on disait des seconds qu'ils avaient de la littérature ; des autres, on ne s'occupait guère, sinon pour lever des impôts. Aujourd'hui, la situation s'est embrouillée. À peu de chose près, tous savent lire et écrire, sans que cela ne les préserve pour autant des impôts, et la littérature s'est perdue. Lisez là-dessus Allan Bloom, Alain Finkielkraut, Jean Larose ou encore Henri Raczymow¹. Ce dernier dans un essai ré-

cent annonce *la Mort du grand écrivain*. J'en cite par exemple cette affirmation péremptoire donnée en conclusion : « Pour nous, aujourd'hui, en France, la littérature est une histoire close » (Raczymow, p. 196). S'il en va ainsi dans cette société, nation littéraire entre toutes, que peut-il en être ailleurs ? Et nous n'évoquons pas les puissants de notre présent qui sont chefs d'entreprise surtout et parfois d'État. Rien de littéraire de ce côté, sauf un Président, français justement, récemment disparu. Pour les autres, ils se déconsidéreraient d'avouer quelque suspecte faiblesse à écrire les ouvrages qu'ils signent ou à lire eux-mêmes ceux qui peuvent orienter leurs décisions.

* Texte d'une communication donnée à un colloque consacré à *L'Intérêt littéraire des corpus populaires* organisé par Elisabeth Nardout-Lafarge et Jean-Philippe Beaulieu au CÉTUQ de l'Université de Montréal en janvier 1995 et auquel nous avons cru devoir garder sa forme orale première.

¹ Bloom, Allan, *The closing of the American mind*. New York, Simon and Schuster, 1987.
Larose, Jean, *L'Amour du pauvre*. Montréal, Boréal, 1991.
Finkielkraut, Alain, *la Défaite de la pensée*, Paris, Gallimard, 1987.
Raczymow, Henri, *la Mort du grand écrivain. Essai sur la fin de la littérature*, Paris, Stock, 1994.

On voudrait objecter qu'aujourd'hui des publications pléthoriques tendent à réaliser l'objectif démocratique fixé au siècle dernier par Lautréamont : que la littérature soit faite par tous. Il écrivait « poésie », mais c'est tout comme. Qui n'a pas son roman du tiroir, quelque recueil, un essai, ou à défaut une correspondance au courrier des lecteurs, et nous négligeons ici les interventions dans les médias électroniques, dans ces si accueillantes émissions où l'on invite la voix de l'opinion à se faire entendre ? Tous s'expriment, tous rencontrent audience, comment la littérature pourrait-elle mal se porter ? Il faut toutefois constater que le mouvement même qui diffuse largement cette masse d'informations sur la place publique a pour effet de dénier la sanction qui permettrait d'y instituer une discrimination durable : plus le marché s'encombre, moins l'on sait ce qu'il faudrait lire. La publicité médiatique aurait tué ce que l'école n'arrive plus à préserver : les lettres. Mais nous ne continuons pas, car le sujet se trouve sans doute traité dans l'entrée appropriée du *Dictionnaire des idées reçues* qu'un Flaubert contemporain compose pour ce siècle. « Littérature : dire que les médias l'ont assassinée, vitupérer l'inculture de l'époque ». Resterait à célébrer les rares clercs qui en perpétuent fidèlement la mémoire, en communauté universitaire pour les uns, en « érémitisme » au désert de la barbarie contemporaine pour les autres.

Dans une telle conjoncture, se complaire dans les plaisirs des corpus popula-

res alors que l'on prétend traiter de littérature nous semble faire preuve d'une assez choquante inconséquence. Si le lecteur tolère cette comparaison un peu crue, nous nous demandons s'il est prudent de louer les attraits du lupanar au moment même de la prière ? À la rigueur, une condamnation nette et d'une autorité irrévocable comme celles autrefois pratiquées par ce censeur d'heureuse mémoire, le valeureux abbé Bethléem², aurait pu avoir son utilité, mais, autrement, veut-on vraiment se laisser égarer par la recherche du plaisir et qui plus est de celui du plus grand nombre ? Cherche-t-on à s'aveugler sur les dangers qui en résulteraient ? Pour détourner de cette voie pernicieuse, nous offrirons ici en salutaire exemple la narration des mésaventures d'un misérable entraîné dans un mouvement de curiosité mal réprimé vers ces corpus populaires dont sous prétexte de réflexion scientifique la présente étude risquerait autrement de favoriser la pratique.

Il nous faut d'abord le préciser, sa vie de dissolution populaire ne date pas d'hier. Il a archivé, avec d'autres, ce qui ne saurait être une excuse, les fascicules paralittéraires québécois du milieu du siècle dès les années 1970. Il en est résulté un premier délit caractérisé, ouvrage collectif consacré à réanimer un fictif agent secret, as prétendu des espions canadiens-français³, pourtant si bien condamné par Jacques Godbout dans le film dont il l'a gratifié⁴. Ensuite, plutôt que de s'amender, il s'est laissé tenter par les best-sellers, d'où

2 Voir Bethléem, Louis, *Romans à lire & romans à proscrire*, Paris, Masson, nombreuses éditions depuis 1908.

3 Voir Saint-Jacques, Denis et al., 1984.

4 Godbout, Jacques, *Arène des passions. IXE-13*, Montréal, ONF, 1971.

vient de résulter une récidive à nouveau collective et tout aussi coupable⁵. Cela fait ainsi vingt ans que cela dure de sorte que ce récidiviste a pu ainsi croire son salut littéraire irrémédiablement compromis. D'ailleurs, il s'est à nouveau abandonné à ses mauvais penchants en acceptant récemment de blâmables invitations à étudier de si scabreuses matières sexuelles que nous aurions garde de préciser ce qu'il en est. Déjà un premier ouvrage, à plusieurs encore une fois, où il racolait les lecteurs à l'entrée, puis bientôt un autre, également collectif, en préparation, en laisseront des illustrations probantes et accablantes⁶. Pourtant de bonnes âmes qui s'intéressent à son sort n'ont pas voulu le laisser désespérer dans sa déchéance et l'ont encouragé à se racheter par quelque action d'éclat.

Comment faire ? Mallarmé, Artaud, Miron ou Ducharme n'avaient guère besoin qu'il les célèbre, d'autres s'y employaient mieux qu'il n'aurait su le faire et au demeurant voyaient avec la plus grande méfiance ses propositions de service. La réintégration des mécréants parmi les fidèles n'est jamais chose facile. Il fallait qu'il trouve une intervention qui puisse mettre à profit ses compétences, fussent-elles acquises dans la carrière criminelle qu'il voulait faire oublier. Pourquoi ne pas alors jouer au prince Rodolphe de quelque Fleur de Marie pour sauver des âmes pures égarées dans la fange, c'est-à-dire dégager de la littérature dans les corpus populaires ? Voilà

exactement le type de pénitence qui pouvait racheter son salut. Il en accepta le devoir.

Cela pouvait s'envisager dans au moins deux perspectives. L'une est assez pratiquée en particulier par des clercs honorables qui cherchent à révéler la littérarité d'œuvres de qualité exceptionnelle publiées dans des genres tenus en suspicion. Un ouvrage de Jacques Dubois paraît de cette eau-là : il pointe la dignité salvatrice chez Leroux, Simenon ou Japrisot. Œcuménisme audacieux et généreux⁷ ! Toutefois un repentir ne pouvait s'autoriser d'une telle démarche, convenable à la rigueur pour un respectable héraut du symbolisme, de Zola ou de Proust et ainsi à l'évidence protégé contre tout danger de complaisance coupable. De plus, sa ferveur prosélyte décelait là un comportement réformiste certainement tendancieux. Un tel libre examen dans la désignation des élus qui faisait fi des classements acceptés et réunissait dans une problématique confusion des écrits pourtant séparés par le sage et circonspect ministère d'une longue tradition critique encourageait des dérives hétérodoxes difficiles à contrôler. La rédemption ne pouvait manifestement se trouver dans un cheminement aussi tortueux.

Il voulait bien quérir la littérature sur la place publique, mais il n'était pas question de sanctionner par imprudence des productions oiseuses. La haute valeur des

5 Voir Saint-Jacques, Denis, Jacques Lemieux, Claude Martin et Vincent Nadeau, 1994.

6 Voir Saint-Jacques, Denis, « Amours, Dely et orgues », p. 9-19 dans Julia Bettinotti et Pascale Noizet (dir.).

Voir aussi Bettinotti, Julia, Paul Bleton, Marie-José Des Rivières, Denis Saint-Jacques et Chantal Savoie, *Attention femmes de rêve au travail. Femmes et travail dans la littérature de grande consommation au Québec de 1945 à nos jours*, ouvrage en préparation.

7 Voir Jacques Dubois, 1992.

corpus choisis devait se révéler aussi indiscutable que leur popularité. Il imagina donc cette solution : il rechercherait dans les listes de best-sellers où il s'était jusqu'à récemment dévoyé des œuvres consacrées par la reconnaissance critique la plus incontestable. Celle-ci ne pouvait émaner d'évaluations, si rigoureuse fussent-elles, qui dépendissent de son jugement personnel déjà suspect. D'évidence, la tradition devait garantir les sélections, un dictionnaire en parut le plus sûr garant. Les listes de palmarès recueillies dans les médias isoleraient un échantillon à partir duquel un dictionnaire de littérature permettrait de repérer un ensemble d'œuvres légitimes. Il n'aurait qu'à classer et à exposer ses découvertes qui mettraient en lumière la situation de la littérature dans le monde contemporain. Il gagnerait sûrement dans l'affaire sa réintégration à la communauté des gens de bien.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Enfin, presque, vous connaissez les usages : demande d'assistance à une fondation charitable⁸, confirmation miséricordieuse, déjà il sentait sur lui le souffle de la grâce, formation d'une petite communauté de néophytes enthousiastes toute vouée à ces nobles fins, mise en train de premières bonnes œuvres, et le voilà déjà prêt à en faire confession publique. Nous nous limiterons ici à prendre connaissance de ses toutes premières missions dont nous vous laisserons juges de la valeur rédemptrice.

Nous indiquons les rites auxquels il se plia. Il fit monter sur support informatique un fichier constitué à partir des listes de best-sellers publiées dans *la Presse* de 1970

jusqu'à nos jours. De ce premier ensemble, il retint un échantillon composé des vingt-cinq livres par année dont le nombre de présences était le plus élevé. De plus, il en écarta tout titre paraissant au total moins de cinq fois, c'est-à-dire moins d'un mois ferme. La popularité du corpus visé apparaissait de la sorte inattaquable. Puis, utilisant deux documents canoniques, le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* et le *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères, anciennes et modernes*, il se mit à classer les publications du corpus en fonction de leur littéarité. En ce cas, pour éviter trop de facilité, il élimina tous les cas où la brièveté des notices lui parut insuffisamment consécatoire pour ne garder que des œuvres de la notoriété la plus largement affirmée. Il refusa de pousser la sélection outre l'année 1991 étant donné les dates de publication de ses deux ouvrages de référence : 1989 et 1992. Ces retranchements opérés, la banque fournit 412 entrées de très grands best-sellers au total sur une période de vingt-deux ans dont soixante-quatre occurrences littéraires fortement identifiées, disons approximativement plus de 15 % de l'échantillon.

Vous constaterez que la sélection par année autorise la répétition de certains titres ayant connu le succès sur une période plus longue. *Kamouraska* en donne un exemple avec ses présences dans trois années différentes, *Famille sans nom*, *l'Archipel du Goulag*, *la Grosse femme d'à côté est enceinte*, *Pélagie la charrette*, *les Noces barbares* s'y ajoutent paraissant sur deux listes annuelles chacun.

8 Le CRSHC dont on nous permettra de louer ici la générosité réconfortante.

Liste des œuvres littéraires sur les listes québécoises de 1970 à 1991

Année	Auteur	Titre	Fréquence
1970	De Beauvoir, S.	<i>la Vieillesse</i>	19
1970	Rumilly, R.	<i>Histoire de Montréal</i>	13
1970	Hébert, A.	<i>Kamouraska</i>	13
1970	Vadeboncoeur, P.	<i>la Dernière heure et la première</i>	11
1970	Verne, J.	<i>Famille sans nom</i>	10
1970	Aquin, H.	<i>l'Antiphonaire</i>	9
1970	Blais, M. C.	<i>les Apparences</i>	9
1970	Groulx, L.	<i>Mes mémoires</i>	9
1971	Hébert, A.	<i>Kamouraska</i>	37
1971	Verne, J.	<i>Famille sans nom</i>	11
1971	Miron, G.	<i>l'Homme rapaillé</i>	7
1971	Malraux, A.	<i>les Chênes qu'on abat</i>	7
1972	Sagan, F.	<i>Des bleus à l'âme</i>	12
1972	Blais, M. C.	<i>le Loup</i>	11
1972	Godbout, J.	<i>D'amour P.Q.</i>	10
1972	Roy, G.	<i>Cet été qui chantait</i>	8
1972	De Beauvoir, S.	<i>Tout compte fait</i>	7
1973	Maillet, A.	<i>la Sagouine</i>	21
1973	Hébert, A.	<i>Kamouraska</i>	12
1973	Tremblay, M.	<i>C'ta ton tour Laura Cadieux</i>	10
1973	Leclerc, F.	<i>Carcajou</i>	10
1973	Ducharme, R.	<i>l'Hiver de force</i>	10
1973	Jasmin, C.	<i>la Petite patrie</i>	7
1973	Blais, M. C.	<i>Un joualonnais sa joualonie</i>	7
1974	Soljenitsyne, A.	<i>l'Archipel du Goulag</i>	15
1974	Langevin, A.	<i>Une chaîne dans le parc</i>	12
1975	Soljenitsyne, A.	<i>le Chêne et le veau</i>	9
1975	Soljenitsyne, A.	<i>l'Archipel du Goulag</i>	6
1976	Ducharme, R.	<i>les Enfantômes</i>	6
1976	Godbout, J.	<i>l'Isle du dragon</i>	6
1978	Tremblay, M.	<i>la Grosse femme d'à côté est enceinte</i>	7
1979	Tremblay, M.	<i>la Grosse femme d'à côté est enceinte</i>	15
1979	Boucher, D.	<i>les Fées ont soif</i>	9
1979	Maillet, A.	<i>Pélagie la charrette</i>	9
1979	Ajar, E.	<i>l'Angoisse du roi Salomon</i>	8
1980	Irving, J.	<i>le Monde selon Garp</i>	19
1980	Maillet, A.	<i>Pélagie la charrette</i>	10
1980	Grass, G.	<i>le Tambour</i>	9
1980	Blais, M. C.	<i>le Sourd dans la ville</i>	7

1980	Tremblay, M.	<i>Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges</i>	7
1982	Irving, J.	<i>Hôtel New Hampshire</i>	9
1985	Parizeau, A.	<i>Ils se sont connus à Lwou</i>	8
1985	Bianciotti, H.	<i>Sans la miséricorde du Christ</i>	7
1985	Queffelec, Y.	<i>les Noces barbares</i>	7
1985	Boyd, W.	<i>Comme neige au soleil</i>	5
1986	Irving, J.	<i>l'Œuvre de Dieu la part du diable</i>	19
1986	Suskind, P.	<i>le Parfum</i>	17
1986	Tournier, M.	<i>la Goutte d'or</i>	13
1986	Queffelec, Y.	<i>les Noces barbares</i>	12
1986	Godbout, J.	<i>Une histoire américaine</i>	7
1987	Marques, G. G.	<i>l'Amour au temps du choréra</i>	20
1987	Tremblay, M.	<i>le Cœur à découvert</i>	8
1988	Irving, J.	<i>l'Épopée du buveur d'eau</i>	17
1988	Hébert, A.	<i>le Premier jardin</i>	16
1988	Kristof, A.	<i>la Preuve</i>	12
1988	Beaulieu, V.	<i>l'Héritage</i>	11
1988	Ernaux, A.	<i>Une femme</i>	11
1989	Irving, J.	<i>Une prière pour Owen</i>	19
1989	Tournier, M.	<i>le Médianoche amoureux</i>	14
1989	Tremblay, M.	<i>le Premier quartier de lune</i>	14
1989	Giono, J.	<i>l'Homme qui plantait des arbres</i>	13
1990	Kundera, M.	<i>l'Immortalité</i>	15
1991	Irving, J.	<i>Liberté pour les ours</i>	10
1991	Parizeau, A.	<i>Une femme</i>	9

L'honnêteté exige que nous vous révélions déjà une circonstance troublante : notre prosélyte ne respecta pas exactement ses sources. Convaincu que la trop grande proximité temporelle du surgissement des auteurs les plus récents désavantageait des œuvres d'une légitimité certaine, il succomba à ce travers tantôt reproché à Jacques Dubois et prit sur lui de canoniser les ouvrages de John Irving, Yann Queffelec, Hector Bianciotti, William Boyd, Patrick Suskind, Agota Kristof, Annie Ernaux et Milan Kundera. Mais que celui qui n'a jamais célébré la découverte d'un nouveau talent lui jette la première pierre.

Examinons maintenant cette sélection. Notons tout de suite la très forte présence de la production québécoise : plus de 60 % des occurrences. Il s'étonna de retrouver Robert Rummilly parmi les auteurs littéraires, mais n'osa pas contester le jugement de trois autorités conjuguées. Rien à dire des entrées multiples pour Michel Tremblay, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Réjean Ducharme, Alice Parizeau ou la si québécoise Acadienne, Antonine Maillet. Les autres noms d'auteurs ainsi triés sur le volet renvoient également à la plus orthodoxe tradition. On remarquera que

le chercheur n'introduisit aucun nouvel auteur dans ce groupe.

Pour les Français, la modestie de leur participation à ce palmarès peut surprendre : nation littéraire, disions-nous plus haut, et, pour nous, autrefois mère patrie et à présent métropole linguistique. Si l'on faisait abstraction dans cette liste des auteurs morts et de ceux que le pénitent avait dû spécifier lui-même, il ne resterait que Françoise Sagan et Michel Tournier qui ne sont d'ailleurs ni l'un ni l'autre des nouveaux venus. Raczymow aurait-il vraiment raison de s'inquiéter ?

S'ajoutent des ouvrages dont les auteurs affichent des origines diverses : Boyd, britannique, Garcia Marquès, colombienne, Grass, allemande, Kristof, hongroise, Kundera, tchèque, Irving, américaine, Soljenytsine, russe, Suskind, allemande et, sans qu'il faille s'en surprendre, aucun Canadien ayant publié en anglais. Notons le petit nombre de ce troisième groupe d'étrangers que le chercheur avait pourtant enrichi de cinq entrées, notre culture littéraire se révélant ainsi moins ouverte que ce que l'on voudrait prétendre, et particulièrement peu à l'influence de nos voisins immédiats dont nous ne semblons pas pratiquer les écrivains reconnus. Il faut rappeler à ce propos qu'Irving est un de ces rescapés absents du dictionnaire et rajoutés à l'échantillon pour le mettre à jour.

En comparaison, une analyse portant sur les occurrences non-littéraires dans ces mêmes palmarès des best-sellers permet d'évaluer la part québécoise des titres à

seulement 40 % et la part française à peine à un peu plus de 20 %. C'est la contribution d'origine américano-anglaise qui conquiert l'espace restant se positionnant presque à égalité avec l'ensemble des titres québécois. Il ne faut pas trop s'attarder à cette constatation prévisible en ce qui touche la force de la culture américaine de grande diffusion, elle joue sur le marché du livre comme ailleurs ; on peut porter attention en revanche à la plus grande vigueur de la contribution locale en ce qui concerne la production littéraire. Ému et fier, le chercheur en avait fait la démonstration dans une communication à l'université d'Austin au Texas en 1994, les listes de best-sellers américaine, canadienne-anglaise, française et québécoise accordent une place relative aux œuvres canoniques suivant cette succession : l'américaine le plus faiblement et les autres en ordre croissant⁹. De telle sorte que non seulement les Québécois fournissent-ils les palmarès de best-sellers les plus distingués, mais ils y confirment en plus la valeur éminente de leur corpus national. Le pénitent prosélyte frémit d'imaginer les réactions d'un Jean Larose devant des résultats aussi troublants. « Souveraineté transcendante », serait-il forcé d'accorder. Dans les tourments d'aujourd'hui la littérature gardait une patrie et c'était la sienne.

La littérature populaire, telle que la garantissaient les ouvrages consécatoires, dépendait donc fortement de facteurs linguistiques et géographiques fluctuants. Autrefois la littérature gréco-latine avait pu servir de modèle « universel », mais, avec

9 Voir Lemieux, Jacques et Denis Saint-Jacques, « US best sellers in French Quebec and in English Canada », p. 279-306 dans *Mass Media and Free Trade. Nafta and the Cultural industries*, Emile G. McAnany et Kenton T. Wilkinson (éd.), Austin, Texas University Press, 1997.

la montée démocratique de la lecture, des références nationales s'étaient progressivement imposées. Les Français de la fin du siècle dernier, par exemple, pratiquaient leur littérature de façon toute patriotique ; ils pouvaient bien avoir perdu la dernière guerre, celle de 1870, leur revanche, avant d'être militaire, se voulait déjà culturelle. Barrès, Bourget, Brunetière, Coppée, Daudet, Déroulède, Dumas fils, Heredia, Loti, Renan, Rostand, Sully Prudhomme, Taine dominaient pour eux à l'évidence la littérature mondiale. Pays aussi bien du sculpteur Bartholdi et de l'architecte Garnier, des peintres Ingres et Bouguereau, des musiciens Saint-Saens et Massenet, Paris leur paraissait par suite d'une supériorité sentie comme incontestable la nouvelle « mère des arts » remplaçant l'Athènes et la Rome classiques en un seul centre rayonnant. L'énumération de ces gloires peut bien faire sourire aujourd'hui étant donné ses carences, ne signalons que Mallarmé, Verlaine et Zola, ou encore Rodin, Cézanne et Debussy, peu doutaient alors de sa crédibilité. Un Français découvrait tôt sur quoi se fondait l'inhérente primauté de sa race. Car on pensait race sans inquiétude à cette époque. Mais sommes-nous ici et maintenant si différents, pensait notre homme ? Sinon certains de notre prééminence culturelle québécoise et française, du moins agissant tout comme. Car c'est bien ce que lui faisaient comprendre les sélections mises en évidence par les listes des best-sellers littéraires au Québec. Cela ne le rassurait point.

Et il s'arrêta à une autre caractéristique frappante de l'échantillon. Un de ses com-

plices avait déjà fait voir dans *Ces livres que vous avez aimés* que les best-sellers ressortent surtout à un genre, le roman¹⁰. C'est plus particulièrement vrai pour la sélection littéraire qui le préoccupait, plus de 80 % des entrées en relèvent. Si l'on y ajoute les récits non-fictifs, surtout biographiques, il trouvait encore 10 % d'occurrences. Le reste fournissait d'exceptionnels cas d'espèce : un recueil de poésies, *l'Homme rapaillé* de Gaston Miron, un recueil de textes radiophoniques adaptés à la scène et publiés sous l'étiquette roman, *la Sagouine* d'Antonine Maillet, un essai, *la Dernière heure et la première* de Pierre Vadeboncoeur, une pièce féministe à scandale, *les Fées ont soif* de Denise Boucher, des œuvres ultimes des grands auteurs, Simone de Beauvoir et André Malraux, *la Vieillesse* et *les Chênes qu'on abat*.

Hors ces rares événements, le récit et avant tout le roman dominant. Celui-ci fournit ainsi en pratique le terrain commun qui unit les deux champs de la culture restreinte littéraire et de la culture moyenne. L'histoire même du genre romanesque illustre que cette sorte de textes ne cesse de se retrouver en position frontière entre littérature savante et productions populaires. Classés, quand même ils le furent, hors des grands genres, les romans ont habituellement souffert de mal se situer par rapport aux traditions classiques de la poésie et de l'éloquence. Leur accession à la pleine valeur littéraire au milieu du dix-neuvième siècle ne semble se réaliser que par une série de coups de force. *René* ou *Atala* n'auraient dû être que des *exempla* du *Génie du christianisme*. D'autre part, ni

10 Claude Martin dans *op. cit.*, p. 97.

Stendhal, ni Balzac, ni Flaubert, ni Zola, ni Maupassant ne siégèrent à l'Académie française et les Goncourt durent créer la leur pour y faire défendre un genre jouissant d'une popularité médiatique aussi louche à leur époque que maintenant. À peu de choses près, sauf dans l'enseignement, la seule littérature qui touche aujourd'hui un large public appartiendrait à ce genre équivoque.

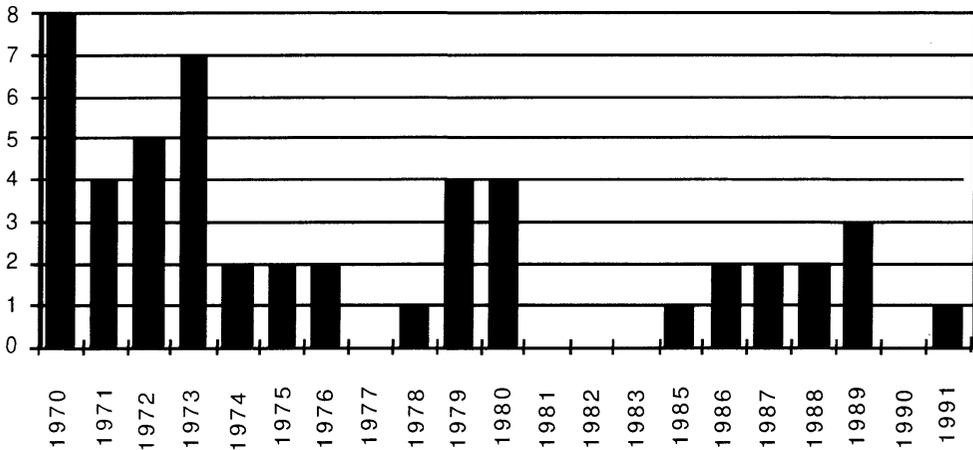
Voilà ce que perçut soudain le pauvre malheureux qui avait cru pouvoir contribuer à l'édification des fidèles ! Il convoitait la pureté et ne trouvait en fin de compte que facilité et compromission : Fleur de Marie n'avait plus même conscience de sa souillure et, plutôt que de mourir au couvent comme il se doit, se pavanait à l'écran des téléviseurs. Il s'était abusé. À y regarder de plus près, il comprit l'ampleur de son égarement. Le roman imposteur menait à la déchéance de cela même qu'il

prétendait glorifier. Il suffisait de lire l'évolution dans les listes : une histoire s'y dessinait, celle du triomphe officiel de la fiction narrative accompagnant l'éviction progressive du littéraire (Voir le graphique).

L'analyse des rapports quantitatifs ne laissait pas de doute là-dessus : le roman prospérait, la littérature déclinait. Il n'avait pas voulu écouter l'austère leçon autrefois servie par Eugène Sue quand par souci d'hygiène sociale et malgré toutes ses vertus il condamnait l'infortunée Fleur de Marie à une maladie mortelle et rédemptrice, aucune survie ne pouvant racheter sa corruption première.

Vous saisissez maintenant la morale de cette histoire cruellement réelle. Lettré, gardien de la bonne parole, ce naïf glorifiait le roman, principal genre de lecture d'un public trop porté à s'abandonner aux sollicitations du plaisir. Formé autrefois par

Évolution de la proportion littéraire des titres



L'ordonnée indique le nombre d'oeuvres littéraires ayant figuré cinq semaines ou plus au palmarès annuel (qui retient les vingt-cinq titres les plus forts).

Données insuffisantes pour 1984.

les Jésuites et prêt à ruser avec la séduction, il avait cru en tirer des accommodements profitables pour le progrès du bien. Aveuglement ! La littérature se mourrait, la littérature était morte. L'intérêt pour le roman, corpus populaire s'il en est, l'avait conduite à sa perte. N'aurait-il pas dû plutôt, indigne Bossuet d'une époque avilie, en répandre la nouvelle, sinon en proposer oraison ?

Pour ce qui est advenu de ce pécheur dont nous avons voulu ici vous préoccuper du salut, sept fois pire qu'auparavant maintenant que les mauvais esprits sont revenus en lui, sachez qu'il participe à la rédaction d'un dictionnaire que des lettrés français, que l'on devrait pourtant consi-

dérer comme le sel de la terre, préparent sans se méfier, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Comme tant d'autres, ils attribuent au roman trompeur une place importante et comme naturelle. Les élus eux-mêmes mêlent l'ivraie au bon grain et trafiquent les livres sacrés. Il s'y compromet avec eux, introduisant par exemple Arlette Cousture dans le Saint des saints. Voilà où peut mener l'intérêt pour les corpus populaires si l'on ne sait pas boudier son plaisir. Et tout ce que nous pouvons lire aujourd'hui nous confirme que du désert de la barbarie où il propage la mauvaise nouvelle ce prophète de l'aberration ne trouvera plus bientôt pour l'entendre que d'autres misérables sans rémission.

Références

- BETTINOTTI, Julia et NOIZET, Pasacale (dir.), *Guimauve et fleurs d'oranger : Delly*, (avec une préface de Denis Saint-Jacques), Québec, Nuit Blanche Éditeur (Études paralittéraires), 1995.
- DEMOUGIN, Jacques (dir.), *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures : littératures françaises et étrangères, anciennes et modernes*, Paris, Larousse, 1992, 2 vol.
- DUBOIS, Jacques, *Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.
- GODBOUT, Jacques, *Ixe-13* [film cinématographique], Office national du film, 1971.
- HAMEL, Réginald, JOHN HARE et PAUL WYCZYNSKI, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989.
- RACZYMOW, Henri, *la Mort du grand écrivain. Essai sur la fin de la littérature*, Paris, Stock, 1994.
- SAINT-JACQUES, Denis et al., *le Phénomène IXE-13*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1984.
- SAINT-JACQUES, Denis, JACQUES LEMIEUX, CLAUDE MARTIN et VINCENT NADEAU, *Ces livres que vous avez aimés. Les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1994.